DEUXIEME ANNÉE
N° 30

24 JUILLET 1947



4,00 FRS

Dans quel antre mystérieux Will et Ben Brace sont-ils tombés ?... (Voir pp. 6 - 7.)

MESSAGES ET CLUB

MES amis m'écrivent volontiers et c'est toujours avec un réel plaisir que je reçois leurs lettres. Bien que la place me soit mesurée en ce journal, je m'efforce toujours de leur répondre dans « Mon Courrier », parfois avec quelque retard (ce dont je m'excuse encore).

La plupart m'envoient des félicitations (que je m'empresse de partager avec tous mes collaborateurs); d'autres me remercient de la joie que je leur apporte chaque semaine (ce qui prouve qu'ils apprécient l'effort fourni, pour eux, par toute l'équipe du journal).

Certains m'adressent des suggestions (toujours bien accueillies lorsqu'elles sont intelligentes et réalisables) et même parfois des critiques. Ne croyez pas que ces dernières me froissent ou me déplaisent. Je les trouve toujours de mise lorsqu'elles sont courtoises et qu'elles visent un but constructif.

Il est aussi beaucoup de mes amis qui me posent des questions. Très bien, les questions, mais encore faut-il qu'elles restent dans le cadre du journal et des sujets qui s'y rapportent.

Quand on me demande : « Quel procédé emploie Paul Cuvelier pour illustrer le roman « A la Mer », ou des précisions sur le Club, ou des renseignements sur les albums, par exemple, je réponds volontiers.

Mais lorsqu'on m'interroge afin de connaître l'adresse de Laurel et Hardy, ou celle d'un professeur de piano-jazz, ou qu'on me demande pour quelle somme le violoniste Kreisler vendit son Stradivarius, je réponds : « Je regrette. Je n'en sais rien. Cela n'est point mon affaire ! »

Que mes amis fassent donc un petit effort pour que leurs questions demeurent dans le cadre du journal « Tintin » et des objets qui s'y rapportent, qu'ils évitent le ton impératif (toujours si déplaisant), mais au contraire que leurs lettres soient rédigées de façon polie, aimable et fraternelle.

Ainsi, ils se montreront dignes de faire partie de la grande famille que nous formons, et je serai fier de les compter parmi mes amis.

★

Et voici, destiné uniquement aux membres du Club Tintin, mon deuxième message secret. Ceux qui ne savent encore comment le déchiffrer reliront les explications que j'ai données dans le n° 28 du 10 juillet.

A	Q	E	P	I	U	K	E	E	P
E	S	J	D	V	E	N	O	R	E
E	S	S	U	E	P	T	E	S	O
Z	U	A	R	R	P	V	A	O	M
R	U	U	S	S	E	E	Q	M	D
N	U	I	E	V	T	Q	B	U	E
I	I	L	E	E	O	U	C	R	N
S	K	U	H	S	T	E	O	T	I
I	S	T	T	T	F	O	N	I	J
E	T	S	I	E	I	N	U	R	R

Je rappelle à tous mes amis que pour devenir membre du Club Tintin, il suffit : 1°) d'écrire au journal pour en faire la demande, en donnant ses nom, prénom, date de naissance, adresse complète, et en joignant une photo (format carte d'identité); 2°) de verser au C.C.P. n° 1909.16 des Editions du Lombard, soit vingt francs pour les non-abonnés, soit dix francs pour les abonnés.

Bientôt, le troisième message secret. Que ceux qui désirent le déchiffrer, et qui ne sont pas encore membres du Club, s'inscrivent sans plus attendre.

Tintin



MON COURRIER

VERDONCK Nicole, Ixelles. — Tu as raison : c'est Louis XIV qui a dit : « L'Etat, c'est moi ». Je te félicite d'avoir relevé l'erreur. Le capitaine Haddock, Milou et moi, nous te saluons amicalement.

LEBOUTTE Jean-Marie, Bomal. — Tu dois avoir mal lu : il est question de réunir en album les vingt premiers numéros du journal et de les mettre en vente. Quant aux numéros que tu as achetés chaque semaine et que tu as conservés soigneusement, ou bien tu pourras les confier à un relieur, ou bien tu pourras les relier toi-même. Monsieur Tournesol pourrait te donner d'excellents conseils à ce sujet.

TERRIER Christian, Evere. — Tu voudrais que l'on supprime le conte de la semaine au profit d'une histoire en images ? Est-ce que, par hasard, tu ne saurais pas lire ? Ceux qui préfèrent les images à un beau texte révèlent qu'ils ont un esprit paresseux. Les unes et les autres ont leurs charmes. A toi de les découvrir.

LEBEAU Pol, St. Roch, Ferrières. — Mon cher, je ne suis pas Pic de la Mirandole. Et je ne sais pour quelle somme Fritz Kreisler vendit son Stradivarius. Cela a-t-il vraiment tant d'importance pour toi ? L'essentiel, c'est que Kreisler est un grand artiste; le reste est très accessoire.

NE MANQUE PAS DE LIRE EN PAGE 13 TOUT CE QUI SE RAPPORTE A NOTRE GRAND CONCOURS DU 15 AOUT 1947

ANDRE Paul, Uccle. — « Le Sceptre d'Ottokar » paraîtra en librairie avant la fin de cette année. Pour « Les Cigares du Pharaon » il faudra encore attendre un peu. En effet, le capitaine Haddock serait enchanté de voyager sur « le bâteau de l'avenir » dont tu me parles. Merci pour ta devinette. Et aussi, pour le zèle que tu apportes à la diffusion du journal.

JACQUES W., Bruxelles. — Tu voudrais que l'on consacre la première page du journal à une histoire en images plutôt qu'à l'illustration en grand format d'un récit en cours ? Ne penses-tu pas qu'il faut aussi tenir compte de la présentation *artistique* du journal ? Si tu as quelque goût pour le dessin, tu contempleras longuement ces pages de couverture. Les illustrations de « A la mer » sont exécutées à la plume et au lavis d'encre de Chine. Si tu veux correspondre avec d'autres lecteurs, c'est bien simple : écris-moi.



TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité : Bruxelles, 55, rue du Lombard.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ
Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles

Les manuscrits et les dessins non insérés ne sont pas rendus.

ABONN.	3 mois	6 mois	1 an
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F.
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B.	240 Frs B.

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs. Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique,* au C. C. P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles. *Pour la France :* à Tintin-Paris - Boite Post. 14. *Pour le Congo :* à Tintin-Congo - Boite Post. 449.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER













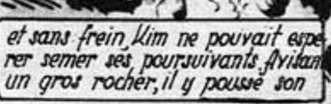
















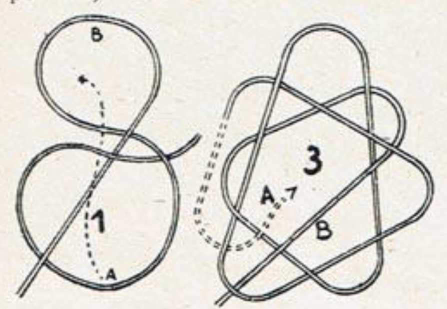
(A suivre.)

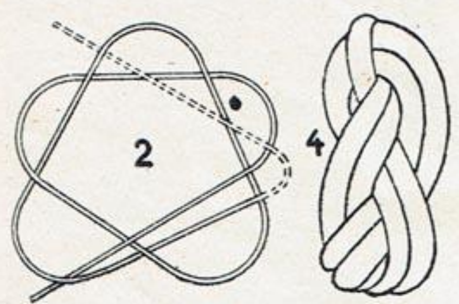


Mon Cher Caméléon,

Tu m'as demandé dans ta dernière lettre de t'indiquer une méthode pour faire un nœud de foulard. En voici une.

Plie d'abord ton lacet comme l'indique la figure 1. Prends ensuite le point A, et fais le passer à travers la boucle B (suivre le pointillé). Cela te donnera l'enchevêtre-





ment de la figure 2. Celle-ci, tout comme la figure 3, parle d'elle-même. Il n'est pas besoin de commentaires. En fin de compte, les deux extrémités se trouveront l'une contre l'autre. Enfile, autant de fois que tu le désireras, le bout A (figure 3), le long du bout B. Lorsque tu auras terminé, il ne te restera plus qu'à coudre les deux extrémités.

Bien à toi.

BISON SERVIABLE.



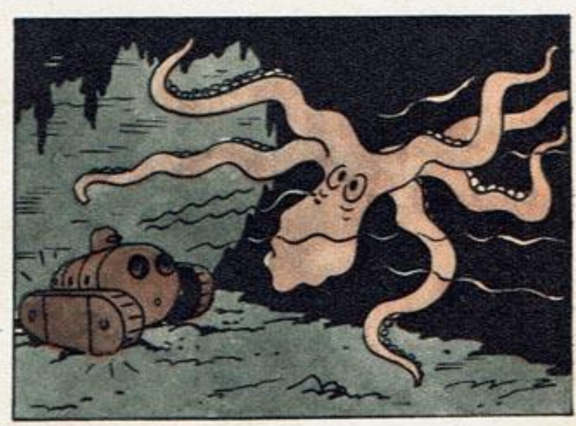




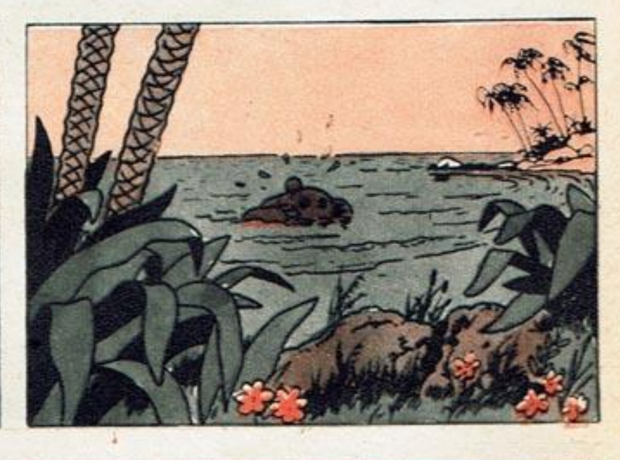














Il arrive quelquefois qu'avec de très bons appareils, comme avec de petits box, l'enroulement de la pellicule se bloque. Cela peut provenir de diverses causes; mais je tiens à vous recommander de ne jamais forcer le bouton dans ce cas : vous risqueriez de démolir quelque chose de votre appareil. Le seul remède est d'ouvrir l'appareil en laboratoire, par conséquent, pour la majorité d'entre vous, de courir chez votre marchand de films qui remettra tout en ordre.

Ceci dit, comment allez-vous prendre des photos ?

Une grande firme commerciale avait déjà pris pour slogan quand j'étais jeune : « Pressez le bouton, nous faisons le reste. » C'est très bien, mais encore faut-il savoir quand et comment il faut presser le bouton.

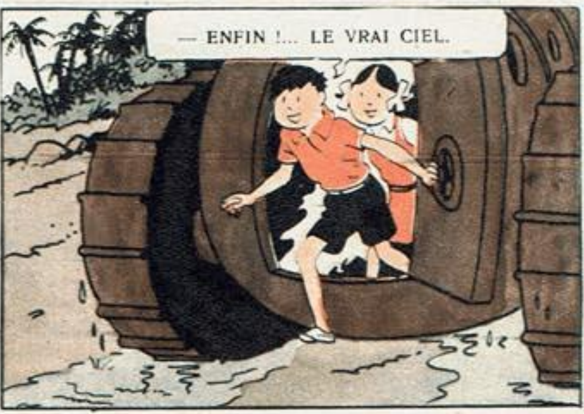
Ceux qui ont déjà des appareils perfectionnés n'ont que faire des explications que je vais donner maintenant aux débutants en possession d'un petit box. Je ne m'adresse donc pas à eux. Votre box doit avoir, à proximité de l'objectif, deux boutons ou leviers de commande. L'un, sans indications spéciales : c'est le fameux bouton qu'il faut pousser pour prendre la photo. L'autre qui se déplace devant deux lettres lesquelles sont généralement, pour les appareils français : I. et P., ce qui signifie : Instantané et Pose. Lorsque ce dernier est sur I., il suffit d'appuyer sur l'autre pour que l'objectif soit découvert pendant un temps très court, généralement un trentième de seconde, et que l'instantané soit pris. C'est ce que vous ferez presque toujours. Dans des cas que nous étudierons plus tard, on met le bouton devant P.; alors, si l'on appuie sur l'autre, l'objectif est découvert, et le reste aussi longtemps que vous ne laissez pas le doigt revenir en arrière; vous pouvez donc faire une pose aussi longue que vous le désirez, mais cela vous arrivera très rarement, la pose nécessitant l'immobilité absolue de l'appareil, de l'opérateur et du sujet à photographier.

Un box n'a pas de mise au point, ce qui est une grosse simplification pour les débutants : il est toujours au point pour tous les sujets se trouvant au moins à

... DU MYSTÈRE

... Jo, Zette et Jocko













(A suivre.)



JEF SCHERENS
ou : le petit chat.

(Suite et Fin.)

ABORDANT Scherens, le Président du « Stoempers Club » lui tint à peu près ce langage :

— Mon petit, je m'y connais en cyclisme. Eh bien ! je t'annonce que ta vitesse au sprint est quelque chose d'effarant, quelque chose qui est peut-être unique au monde. Par conséquent, désormais tu vas abandonner le cyclisme routier et cultiver la vélocité naturelle que la Fée « vitesse » a déposée dans ton berceau. Un peu de patience, beaucoup de courage, et je te promets une carrière incomparable.

L'élève Scherens était « un élève en or » : sérieux, persévérant, consciencieux. Je le vois encore à ses débuts, au Vélodrome bruxellois, se présentant au départ d'une course revêtu de sa capote kaki (il était soldat à Tervueren en ce temps-là). On se disait : « Il avance, ce petit gars ! » Mais on ne croyait pas qu'il pourrait battre Arlet (champion en titre) avant plusieurs années. Ah ! ouiche, c'était mal connaître Jef ! Bientôt il écrasa Arlet, puis Faucheux, puis Falk Hansen, Gérardin, et même le Français Michard que l'on considérait comme invincible.

Depuis dix-sept ans, il a été quinze fois champion de Belgique et plusieurs fois champion du monde. Souvent, à dix mètres de l'arrivée, on s'imaginait qu'il serait battu; mais alors il lançait son vélo en avant, il faisait un « bon de chat » et devançait son rival ébahi. C'est pourquoi on appelle Jef Scherens « le Poeske » : le petit chat.

Il est très lié d'amitié avec le Français Gérardin dont il a pourtant contrarié la carrière (sans Scherens, Gérardin aurait certainement eu la joie de devenir champion du monde des professionnels). Il adore l'aviation et est lui-même un excellent pilote aviateur.

Sa loyauté, sa simplicité, sa droiture le font aimer et respecter de tous. C'est le plus grand ambassadeur sportif qu'ait jamais possédé notre pays.

E. T.

1 m. 50 de lui, et jusqu'à ce qu'on appelle communément l'infini. Mais, naturellement, n'essayez pas de photographier la poupée de votre petite sœur, en gros plan, en la faisant poser à 50 centimètres de votre appareil : le résultat serait terriblement flou.

Le seul réglage dont dépendra la beauté de vos photos sera la visée. Pour cela, votre appareil est muni d'un viseur, qui peut être à miroir et verre dépoli, à loupe (viseur de Galilée), ou à cadre (viseur iconométrique). Vous aurez vite compris la façon de vous servir du vôtre. Le mien a un petit viseur de Galilée, à la mode actuellement, obligeant à tenir l'appareil à hauteur de l'œil. Ce système est logique, car il donne des photos sous l'angle habituel de la vue.

Visez donc, et déplacez-vous jusqu'à ce que tous les objets et personnages que vous désirez photographier apparaissent en même tem-s dans votre viseur. Si tous n'y tiennent pas, reculez-vous autant que cela sera nécessaire. Plus vous reculerez, plus vous prendrez de choses, plus votre sujet sera petit, mais moins vous aurez de déformations dues à la perspective. Par contre, plus vous avancerez, plus votre sujet sera gros et détaillé, mais plus la perspective apportera de déformations. A vous de choisir. Pourtant, je vous signalerai que généralement, pour éviter des déboires, la vue photographiée est plus vaste que celle que vous aviez visée. Quand vous aurez de l'expérience, vous en tiendrez compte.

T. Tournesol



VOYANT le gros oiseau s'avancer tranquillement, nous nous étions couchés dans l'herbe sans faire le moindre bruit, et, se plaçant derrière un buisson, Ben passa entre les épines la bouche de la reine Anne.

On aurait dit que la Providence nous envoyait cet oiseau pour notre souper; la folle créature marchait dans la direction du chasseur. Lorsqu'elle fut à dix pas du mousquet, Ben pesa sur la détente, le coup partit, l'oiseau tomba mort, sans même battre de l'aile. C'était une grande outarde, que Ben s'empressa de ramasser et d'apporter au bivouac.

Nous voilà plumant notre gibier, allumant notre feu, vidant la bête et la plaçant au milieu de la flamme pour la faire rôtir plus vite. C'est bien le meilleur repas que j'aie jamais fait de ma vie. D'ailleurs, après avoir été réduit pendant deux mois aux salaisons de *la Pandore*, une belle outarde grasse, qui est l'un des gibiers les plus savoureux que l'on puisse se procurer, était vraiment une friandise.

Nous arrosâmes notre souper d'abondantes libations d'eau fraîche, et nous nous mîmes à chercher un bon endroit où nous puissions nous étendre pour y passer la nuit.

CHAPITRE XXV

Nous pensions tout d'abord nous coucher à la place où nous avions fait cuire notre outarde.

Toutefois, si la chaleur était encore assez grande pour qu'il fût agréable de s'endormir en plein air, il n'en serait pas de même un peu plus tard; nous le savions par expérience. Quelle que soit la chaleur du jour dans cette partie de l'Afrique, les nuits y sont parfois très fraîches.

Nous avions remarqué au versant de la montagne, à peu de distance de la cime, un petit bois qui paraissait devoir remplir toutes les conditions voulues pour un abri; prenant donc notre mousquet, la peau du lion, quelques branches enflammées pour refaire un nouveau feu, surtout n'oubliant pas les reliefs de notre outarde, nous nous dirigeâmes vers le petit bois en question.

C'était une espèce de taillis comme on en trouve souvent dans les grands parcs d'Angleterre. Sa forme était ronde et il pouvait avoir un acre[1] d'étendue.

Tout d'abord nous ne fîmes pas d'autres observations à l'égard de ce taillis, dont l'aspect néanmoins avait quelque chose d'étrange. Il décrivait un cercle parfait, comme s'il avait été soigneusement taillé au croissant, d'après les ordres d'un jardinier paysagiste. Cela paraissait bizarre, car il était bien sûr que l'industrie humaine n'était pour rien dans cette disposition particulière; mais j'avais entendu dire qu'on retrouvait souvent des taillis régulièrement formés sur les plateaux de l'Afrique australe et dans les prairies américaines, et je ne trouvais pas surprenant qu'il en existât sur la côte de Guinée.

(1) Quarante ares.

RESUME. — Le jeune Will s'est engagé à bord de « La Pandore ». Il s'aperçoit bientôt qu'il est tombé dans un milieu d'affreux négriers. Le navire atteint la Guinée où doit se faire le chargement des esclaves. Will et son protecteur, le matelot Ben Brace, descendent à terre. Après avoir tué un lion qui les avait attaqués, nos deux amis s'égarent dans la Jungle...

Ce n'est qu'en arrivant à la lisière de ce bosquet particulier que nous nous aperçûmes de sa véritable nature; au lieu d'un bouquet de bois taillis, comme nous l'avions supposé tout d'abord, jugez de notre étonnement quand nous vîmes que c'était un seul arbre qui le composait tout entier.

Il n'y avait pas de méprise possible: un tronc unique portait cette ramée épaisse qui nous avait produit l'effet d'un bois.

Nous nous étions assis auprès de la flamme.

Mais quel arbre était-ce donc ?

Vous ne me croiriez pas si je vous donnais les dimensions de ce colosse du règne végétal; et cependant des arbres pareils à celui qui se déployait à nos regards ont été décrits par les botanistes, et leur énorme grosseur est bien connue du monde savant.

Celui que nous avions découvert sur la montagne avait plus de trente mètres de circonférence; Ben le mesura soigneusement avec ses bras et déclara qu'il lui trouvait à peu près vingt-cinq brasses; or les brasses de Ben étaient bonnes, car il était de belle taille.

Je connaissais par hasard ce colosse africain; mon livre des merveilles de la nature n'avait pas omis de le décrire, et je savais que cet arbre extraordinaire se nommait *baobab.*

Je savais aussi que les nègres du Sénégal ont donné différents noms au baobab, qu'ils l'appellent gordé acide, lalo, arbre à pain de singe; mon livre m'avait même appris sa dénomination botanique et m'avait dit qu'on l'appelait *Adansonia,* parce qu'un savant français, nommé Adanson, qui explora le Senégal il y a cent ans, décrivit le premier cet arbre gigantesque.

Je me rappelais tous ces détails, et mon intention était de les communiquer à Ben aussitôt que nous serions installés dans notre bivouac. Jusqu'à présent nous avions uniquement découvert que notre taillis était un seul et même arbre.

Arrivés auprès du baobab, il fallut nous baisser pour pénétrer sous ses branches; nous vîmes du premier coup d'œil que c'était le meilleur abri qu'il fut possible de trouver pour y passer la nuit.

Nous pensions néanmoins à faire un grand feu; car nous avions peur de la visite des animaux féroces.

Malgré l'épaisseur du feuillage dont nous étions entourés, une clarté indécise nous permettait encore de ramasser du bois pour entretenir notre feu.

Lorsque nous eûmes apporté quatre ou cinq fagots à l'endroit que nous avions choisi pour dormir, nous commençâmes à disposer notre feu; tout cela nous avait pris assez de temps. La branche sous laquelle nous nous étions installés était si grosse qu'elle nous servait parfaitement de toiture; le sol, couvert de feuilles desséchées comme de l'amadou, nous promettait une couche assez moelleuse, et nous espérions passer la nuit d'une manière très confortable.

Nous avions établi notre foyer à quelque distance du tronc du baobab, et, dès qu'il avait été bien allumé, nous nous étions assis auprès de la flamme.

Ben avait tiré sa pipe de sa poche, l'avait remplie de tabac, et fumait avec une vive satisfaction. J'éprouvais moi-même une joie profonde; après tout ce

que j'avais souffert à bord, cette vie de liberté dont on jouit dans les bois avait un bien grand charme. Je m'étais placé en face de Ben, et, tandis qu'il fumait, nous nous abandonnions au plaisir de jaser sans contrainte.

Lorsque nous étions entrés sous la voûte du baobab, il y faisait trop sombre pour distinguer les objets qui pouvaient être à deux ou trois pas devant nous; mais à présent que notre feu de bois mort répandait une vive clarté, il nous était plus facile d'examiner en détail l'endroit qui nous servait de logement..

A quelques pas des flammes le tronc du baobab se dressait comme un grand mur; l'écorce en était d'un gris brunâtre; elle présentait des nœuds, des crevasses profondes, des rides singulièrement tordues, et cependant, au milieu des inégalités, on apercevait quatre lignes régulièrement tirées, qui se rencontraient à angle droit.

Nous nous étions levés, mon compagnon et moi, pour observer de plus près ces lignes mystérieuses, qui n'auraient pas même éveillé notre attention dans un pays habité : nous aurions supposé qu'un promeneur les avait tracées pour se distraire, ainsi que nous l'avions fait souvent dans notre enfance. Mais cette région était complètement déserte; non seulement nous n'avions rencontré personne depuis le matin, mais aucun objet, aucun signe ne nous avait révélé la présence de l'homme. C'est pour cela que nous éprouvions tant de surprise à la vue des lignes que présentait l'écorce du baobab.

En les regardant avec soin, nous vîmes qu'elles avaient été profondément tracées; le bois lui-même paraissait être attaqué, mais elles n'étaient accompagnées d'aucune figure, ainsi que nous l'avions supposé d'abord; c'étaient tout simplement les quatre lignes formées par le cadre d'une porte ou d'une fenêtre. Cette idée me frappa d'autant plus, qu'en approchant un tison enflammé de l'une de ces lignes, la séparation qui existait entre les deux bords de la fissure était noire, comme si l'on eût aperçu les ténèbres d'une cavité profonde.

Je regardai Ben, à qui cette pensée était venue en même temps qu'à moi.

— Le diable s'en mêle! s'écria-t-il en frappant d'un coup de poing l'écorce du baobab; mille sabords c'est bel et bien une porte. N'entends-tu pas, William ? Ça sonne creux ainsi qu'un tonneau vide.

Effectivement l'écorce rendait un bruit sonore sous le poing énergique de Ben Brace, et je crus voir qu'elle s'ébranlait sous la main vigoureuse du matelot.

— Tu as raison, dis-je à Ben; cet arbre a été creusé, et la partie sur laquelle tu frappes est certainement une porte.

L'instant d'après, cette question ne faisait plus le moindre doute. Un violent coup de pied, appliqué par le marin à la partie du baobab qui attirait notre attention, renversa l'écorce, et découvrit à nos yeux étonnés une ouverture conduisant à une caverne pratiquée dans l'intérieur de l'arbre.

Ben courut immédiatement à notre feu y saisit quelques brins de fagots enflammés, dont il composa une torche, et, revenant auprès du baobab, il introduisit son flambeau dans la caverne béante. Ce que nos yeux y rencontrèrent non seulement nous étonna, mais nous fit tressaillir; mon compagnon, malgré tout son courage frissonna de la tête aux pieds, trembla au point de laisser échapper quelques-uns des brandons qu'il tenait à la main.

La cavité que nous avions sous les yeux formait une chambre carrée d'environ deux mètres de largeur, sur autant d'élévation. Elle avait été creusée de main d'homme et faite à coups de hache.

On avait ménagé une espèce de banquette au fond de cette étrange cellule, et c'était là que reposaient les objets dont la vue nous avait terrifiés. Trois formes humaines, la face tournée du côté de la porte, et par conséquent vers nous, siégeaient sur ce banc; elles avaient le dos appuyé contre la paroi de la cellule, les bras pendants et les jambes légèrement étendues vers le centre de la pièce.

Aucun de ces trois hommes ne fit le moindre mouvement, car ils avaient cessé de vivre, et néanmoins leur aspect n'était pas celui des morts. Tous les trois étaient desséchés comme des momies, et n'avaient cependant aucune enveloppe; ils ressemblaient à des squelettes renfermés dans des habits de cuir noir; ces habits adhéraient à leurs membres, où ils formaient des rides nombreuses; leur crâne était couvert d'une laine épaisse, et leurs yeux éteints, desséchés comme le reste du corps, demeuraient toujours dans leur orbite, dont la dimension était maintenant démesurée; leurs lèvres sèches, retirées comme par un mouvement convulsif, découvraient leurs dents aussi blanches que l'ivoire, et qui, tranchant sur la teinte sombre de leur visage décharné, prêtaient à leur effroyable hideur un aspect surnaturel, que Ben Brace n'avait pu regarder sans pâlir.

CHAPITRE XXVI

Vous serez étonné d'apprendre que je ne partageais pas la terreur de mon compagnon; j'étais cependant plus jeune et d'un courage moins grand et moins éprouvé que le sien; mais, si la surprise m'avait tout d'abord causé un moment d'effroi, je m'étais immédiatement rassuré.

Il est certain qu'au premier coup d'œil, ces trois squelettes aux dents blanches, aux yeux fixes, à la peau noire, découverts à la lueur de nos torches fumeuses, avaient quelque chose d'effrayant qui, au premier regard, me terrifia tout autant que mon ami Ben.

Mais ce fut l'affaire d'une seconde; l'instant d'après, je n'éprouvais plus à l'égard des trois spectres qu'un sentiment de curiosité avide.

Mon sang-froid vous étonne et cependant il n'a rien de surprenant. Je me rappelais avoir lu dans mon livre des merveilles, à l'article du baobab, que les nègres de certaines tribus avaient l'habitude de pratiquer des espèces de caveaux dans l'intérieur de cet arbre colossal et d'y déposer quelques-uns de leurs morts; non pas les honnêtes gens qui avaient quitté ce monde d'une manière toute naturelle, mais les scélérats que l'on avait exécutés en punition de leurs crimes, et qui, subissant une condamnation infamante, perdaient le droit d'être inhumés d'après la coutume ordinaire.

Au lieu d'abandonner aux hyènes, aux chacals et aux vautours le corps des malfaiteurs qui ont subi la peine capitale, ces nègres les confinent dans les caveaux qu'ils creusent aux flancs du baobab; ce qui est, à mon avis, une sépulture des plus avantageuses.

(A suivre.)

Traduction d'Henriette Loreau.
Illustrations de P. Cuvelier



Un violent coup de pied renversa l'écorce.

QUE nos amis se réjouissent ! Très bientôt, ils retrouveront à cette place le " Temple du Soleil ".

Les nouvelles et passionnantes aventures de Tintin et de ses valeureux compagnons vont à nouveau les émerveiller.

LES EXPLOITS DE

par















QUICK ET FLUPKE

ERGÉ

PATIENCE





10

HERGÉ



LE TRÉSOR DE LA SAINT JEAN

CONTE INÉDIT

DANS les vieux châteaux croulants, au fond des souterrains auxquels on n'accède que difficilement par des escaliers qui branlent et se détachent sous les pas, se trouve caché plus d'un trésor fabuleux.

Une chèvre aux cornes d'or garde jalousement, dit-on, sur l'ordre du diable, les coffres vermoulus où dorment bijoux et vieilles monnaies. A de certains jours, la bête est relevée pour une heure de sa faction. Alors seulement, on peut essayer de s'emparer du trésor. Mais, si l'on y réussit, il faut prendre une précaution essentielle : le ramener au jour sans prononcer la moindre parole. Faute de quoi, le trésor retombe, et définitivement, dans le gouffre !...

Mais il est d'autres de ces mystérieuses richesses qui, invisibles d'ordinaire pour les mortels, leur apparaissent parfois au cours d'une seule nuit dans l'année : la nuit de la Saint Jean, à l'unique condition de tomber dessus sans y penser...

★

Il y avait une fois un homme appelé François Labique, qui exerçait la profession de tailleur ambulant. Quel gai métier c'était !

Bien reçu partout, il s'installait pour plusieurs jours dans chaque ferme, et réparait les habits décousus ou déchirés, ou en confectionnait de nouveaux pour le dimanche, que l'on étrennait à la messe et qui vous donnaient un maintien raide et solennel, mais très digne vraiment.

Admirablement traité et nourri, François trouvait la vie belle, ainsi gagnée à la brillante pointe de son aiguille. Mais hélas ! le démon veillait !...

Un soir que François venait d'achever un dernier travail chez le paysan Hennebert, il lui vint tout à coup une grande envie de rentrer chez lui.

— Reste donc plutôt avec nous, lui dit la fermière. Nous veillerons ensemble en racontant des histoires...

— Vous êtes bien honnête, répondit François, mais il faut que je rentre.. D'ailleurs, il fait doux, et la marche me fera du bien.

— Comme vous voudrez, déclara gravement Hennebert. Mais souvenez-vous que c'est la nuit de la Saint Jean, et prenez garde aux maléfices du Malin...

Mais le tailleur ne voulut rien entendre, et après le souper, il se mit en route.

Tout alla bien tant qu'il chemina en rase campagne, mais voici qu'il entra sous bois. Il y faisait fort sombre, et c'est à peine si les étoiles, scintillant à travers la voûte des arbres, éclairaient le sentier.

Mais de cela, François n'avait cure, et il allait toujours, à grandes enjambées sonores.

Tout à coup, il s'arrêta : quelque chose rougeoyait non loin... Il s'approcha. C'était un brasier presque éteint.

— Tiens, se dit-il, voilà qui tombe bien ! Et sans se presser, il se mit à bourrer le fourneau de sa pipe. Puis il ramassa un tison, mais il s'éteignit aussitôt. Il recommença une deuxième, une troisième fois, sans plus de succès. Un quatrième tison ayant enfin mis le feu au tabac, il referma le couvercle sur le charbon. Et il repartit en tirant de larges bouffées.

Un quart d'heure plus tard, il arrivait chez lui et se couchait.

Mais qui fut bien étonné le lendemain en secouant la cendre de sa pipe ? Ce fut François, qui vit tomber, à la place d'un charbon froid, une pièce d'or à l'effigie d'un ancien roi !

— Mon Dieu ! s'écria-t-il, retournons bien vite à ce brasier ! Comment n'ai-je pas vu que c'était un grand tas d'or ?

Et il courut à la forêt aussi rapidement que ses jambes pouvaient le porter !

Hélas ! le brasier avait disparu, et à sa place il ne trouva que trois autres pièces d'or : les trois charbons essayés et rejetés !

— Ah ! si j'avais seulement donné un coup de pied dans ce feu, je serais riche maintenant ! se lamenta François.

A partir de ce moment, il tomba dans une étrange mélancolie et négligea de plus en plus son travail, passant tout son temps à fouiller la forêt dans l'espoir de mettre la main sur un autre trésor, sans penser que son aiguille en était un, infiniment plus précieux, qui le faisait vivre, autrefois, en quiétude et en gaieté ! Pauvre François !



le coin des timbrés

A TRAVERS L'HISTOIRE

ROBERT DE JERUSALEM

ROBERT II, comte de Flandres, né en 1043, était le fils de Robert le Frison et le neveu de Guillaume le Conquérant.

Enthousiasmé par les récits de son père qui avait visité la Palestine, il se mit à la tête des Flamands avides de partir à la première croisade. En août 1096, il se joint à Godefroid de Bouillon dont les armées marchent sur Constantinople. Pendant 7 mois et demi, les croisés sont retenus au siège d'Antioche; Robert y multiplie les actes chevaleresques. Le chroniqueur Radulph dira de lui : « La lance du Flamand Robert ne réclame-t-elle pas à elle seule un historien ? »

Assiégées à leur tour dans Antioche enfin conquise, les troupes croisées en sont réduites à manger les chevaux des chevaliers. Le désespoir grandit. Et soudain, afin de relever l'enthousiasme, un moine annonce qu'au cours d'une vision, Saint Pierre lui est apparu et lui a révélé l'endroit où se trouvait cachée la lance qui perça le flanc du Sauveur, assurant que celui qui la retrouverait ferait la conquête de Jérusalem. Après de multiples recherches dans l'église Saint-Pierre, on retrouva effectivement l'arme de la victoire. Robert arriva enfin devant Jérusalem avec Godefroid de Bouillon qu'il seconda avec une énergie peu commune, en parcourant le pays la lance à la main, soit pour assainir la contrée, soit pour ravitailler les troupes ou dépouiller la forêt de Bethléem afin de rassembler le bois nécessaire à la construction des engins de siège.

De retour en Flandre, il lutta contre Henri IV et contre Henri d'Angleterre... lutte qui sera le prélude des guerres qui, pendant des siècles, entretinrent la rivalité entre la France et l'Angleterre.

Sa vaillance excita non seulement l'admiration de ses compagnons mais aussi celle des infidèles qui l'avaient surnommé « Fils de Saint-Georges ».

Fr. DEPIENNE.



MELI-MELO

LE SAVIEZ-VOUS ?...

MEFIANCE.

AU Parlement de Londres, lorsqu'il fut question de remplacer dans la ville, l'éclairage au gaz par l'électricité, on demanda au Comité chargé d'étudier le projet s'il avait recueilli l'avis de Thomas Edison. Le comité répondit négativement en prétendant que... « Ce Monsieur Edison n'avait aucune connaissance scientifique ».

★

HYPNOTISME.

UN hypnotiseur, engagé par la B. B. C. pour faire, en diffusion privée, une démonstration de son savoir-faire, parvint à endormir cinq des fonctionnaires chargés de l'apprécier à distance. Comme il fallait s'y attendre, la B. B. C. a catégoriquement refusé de rééditer, avec le public, cette expérience sensationnelle.



AU Japon, on ne délivre pas de billet de sortie pour les entractes dans les théâtres et les cinémas. On imprime tout simplement, au moyen d'un timbre humide, le nom du théâtre sur la main du spectateur qui sort.

★

LA TOILETTE D'UN FILS DU CIEL.

SITOT éveillé, le Chinois a pour premier devoir de se nettoyer les dents. C'est une opération compliquée et excessivement bruyante. Pour la mener à bien, il se munit d'un volumineux gobelet, d'un outil métallique (en or ou en argent), à l'aide duquel il se racle les dents, et d'une brosse.

Il passe ensuite aux ablutions en se promenant sur le visage un torchon trempé dans de l'eau bouillante et enduit d'une préparation faite avec de l'huile de thé. Puis il s'habille, prend son thé matinal et allume sa pipe... Il a bien commencé sa journée.

NOS PETITS PROBLÈMES

UN CAS DIFFICILE.

UN directeur de prison reçoit un nouveau prisonnier et n'a plus de place. Il décide donc de libérer l'un de ses pensionnaires. Il en fait venir trois et leur dit :

— Voici cinq disques. Trois blancs et deux noirs. Je vais en accrocher un dans le dos de chacun de vous. Je vous défends de parler ou de regarder. Le premier qui sera sûr d'avoir un disque blanc, pourra partir. S'il a raison il est libre; sinon, il sera exécuté.

Comme c'est un brave homme, il accroche à chacun un disque blanc et fait disparaître les disques noirs.

Au bout d'un instant l'un des prisonniers part, absolument sûr de lui. Pourquoi ?



CALCUL.

DIMANCHE dernier, Monsieur Tournesol aperçut un groupe d'amis de Tintin. Il s'adressa à leur chef et dit :

— Vous êtes au moins une centaine d'amis de Tintin réunis dans ce bois ?

— Oh non, lui répondit le garçon, nous ne sommes pas 100, mais si vous ajoutez à notre nombre un nombre identique, puis encore la moitié de ce nombre, puis le 1/4 puis 1, vous obtiendrez 100.

Combien y a-t-il d'amis de Tintin dans le bois?

★

RENCONTRE DE TRAINS.

LES deux trains A et B se rencontrent devant une petite voie de garage. Aucun d'eux ne peut reculer. De quelle manière continueront-ils leur route ? La solution se trouve évidemment dans la voie de garage, mais celle-ci ne peut contenir que six wagons alors que chaque train se compose de six wagons et d'une locomotive. Comment parviendrez-vous à bout de cette difficulté ?

SOLUTION DES PROBLEMES DU N° 29

L'EMBARRAS DU CHOIX : Pierre peut se composer 240 tenues.

PSYCHOLOGIE : Monsieur Théodore a attendu l'autre tram. (Par économie, par habitude, par manque d'agilité).

LES NOMS D'ARGENT : Représentant (commission); administrateur (jetons de présence); rentier (revenus); fonctionnaire (traitement); soldat (solde); parlementaire (indemnités); écrivain (droits d'auteur); artiste (cachet); avocat (honoraires); domestique (gages).

SOLUTION DES MOTS CROISES :

HORIZ. : 1. Océanie. — 2. Restituer. — 3. As. - Otto. — 4. Naseau. - Il. — 5. Grise. - Ire. — 6. Atroce. — 7. Armée. — 8. Do. - Rennes. — 9. Ecrasée.

VERTIC. : 1. Orangeade. — 2. César. - Roc. — 3. Es. - Siam. — 4. Attestera. — 5. Ni. - Aérées. — 6. Itou. - Né. — 7. Eut. - Icône. — 8. Etire. — 9. Drôle. - Est.

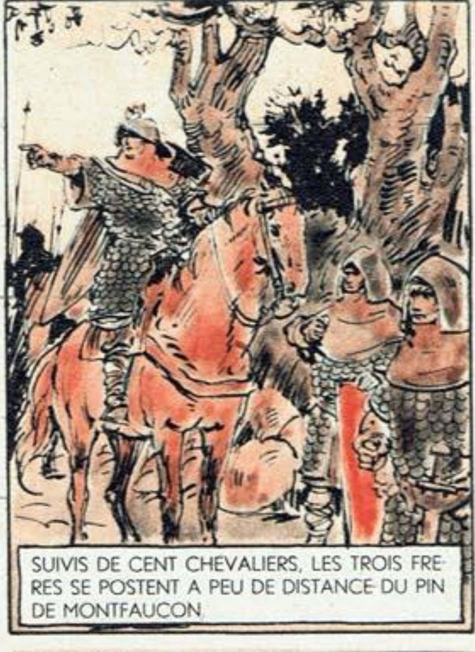
LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY

















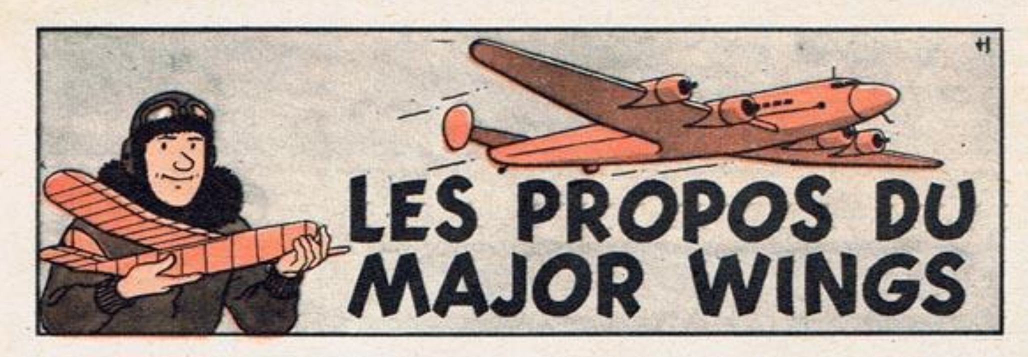








(A suivre.)



LES PROPOS DU MAJOR WINGS

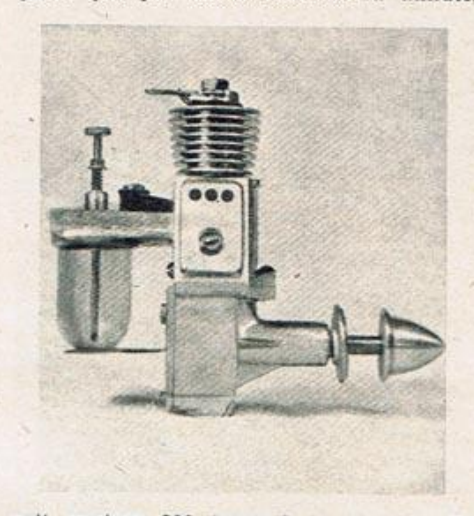
POUR répondre à de nombreuses demandes, je me suis décidé à vous parler de ce que l'on appelle le « moto-modèle », c'est-à-dire le modèle d'avion mû par un minuscule moteur à explosions. A ma connaissance, le premier moteur de ce type a été construit en série par une firme de Paris aussitôt après la guerre de 1914; il faisait, à ce moment-là, mon admiration.

Extérieurement, ces moteurs ressemblent tous, avec leurs ailettes de refroidissement, à un moteur de motocyclette qui n'aurait qu'une dizaine de centimètres de hauteur. Fonctionnant tous en « deux-temps », ils ont les mêmes organes internes que les motos de petite cylindrée.

Leur cylindrée, c'est-à-dire le volume intérieur du cylindre, varie, suivant les catégories, de 1 à 30 centimètres cubes, tandis que ceux des motos vont de 100 à 500 centimètres cubes. Ils puisent le carburant directement dans le réservoir, ce qui supprime un organe délicat, le carburateur. Ils entraînent directement l'hélice, fixée au bout d'arbre.

Pendant des années, tous ces « micro-moteurs » avaient, comme leurs grands frères une bougie d'allumage.

Mais comme une magnéto ou une dynamo produisant le courant électrique aurait été trop encombrante et aurait réclamé trop de puissance, l'électricité était fournie par une petite batterie de piles ou d'accumulateurs. Chose à peine croyable pour ceux qui ne les connaissent pas. Les plus rapides de ces micro-moteurs atteignent presque 20.000 tours à la minute,



soit environ 300 tours à la seconde. Ils consomment un mélange d'essence ordinaire et d'huile de graissage. Jusqu'à présent, les Américains sont restés fidèles à ce type de moteurs et l'ont perfectionné au point que les champions développent une puissance de près d'un cheval pour 10 centimètres-cubes de cylindrée.

Vers la fin de la guerre, divers constructeurs européens ont mis au point de petits moteurs à auto-allumage dans lesquels les gaz s'allument d'eux-mêmes, sans le secours d'aucune bougie, simplement parce que le piston les comprime très fortement, et élève leur température à plus de 300 degrés.

On comprend tout de suite le gros intérêt de ces nouveaux moteurs, qui sont construits à peu près comme les autres, mais qui ont en moins les pièces suivantes : vis platinées, bougie, bobine, condensateur, piles et tous les fils reliant ces divers organes. Par contre, ces moteurs exigent un usinage beaucoup plus précis et délicat, au demi-centième de millimètre, et consomment non plus de l'essence, mais un mélange d'éther et d'huile.

Voyez ci-contre la photo d'un de ces merveilleux petits engins, absolument complet mais sans son hélice; il mesure une dizaine de centimètres de haut, pèse un peu plus de 100 grammes, et développe une puissance de 1/7 de cheval à 5.000 tours à la minute. Les amateurs européens délaissent complètement le micro-moteur à allumage, en faveur du moteur à auto-allumage. Et je gage que d'ici un an ou deux, les Américains en feront autant !

On construit pour ces moteurs des avions de « vol libre » de 1 mètre à 1,60 d'envergure, pesant, en tout, de 750 grammes à 1 kg. 1/2. Ils décollent du sol, grimpent jusqu'à l'arrêt du moteur, puis redescendent en vol plané, pour faire un atterrissage impeccable.

Ces micro-moteurs se font également pour bateaux, et comportent alors une chemise de circulation d'eau, à la place des ailettes, pour le refroidissement. On les emploie également sur des avions pour le « vol circulaire contrôlé », sport qui a permis de dépasser les 200 kilomètres à l'heure et dont je vous parlerai une prochaine fois, ainsi que sur des autos réduites qui ont déjà presque atteint cette vitesse formidable.

NOTRE GRAND CONCOURS

DE PETITE NAVIGATION

VIRELLES-CHIMAY - 15, 16, 17 Août 1947

50.000 FRS DE PRIX !...

Ce concours-monstre est accessible à TOUS les amis de Tintin qui possèdent un MODELE REDUIT DE BATEAU.

Le règlement détaillé paraîtra au complet dans nos numéros des 31 juillet et 7 août.

Voici déjà quelques précisions :

1) QUELS SERONT LES BATEAUX ADMIS AU CONCOURS?

La réponse est simple : TOUS, c'est-à-dire : les petits et grands voiliers, les canots mécaniques ou électriques et même les bolides à moteurs à explosion QU'ILS AIENT ETE CONSTRUITS PAR VOUS-MEMES OU ACHETES DANS LE COMMERCE, QU'ILS PORTENT UNE MARQUE CONNUE OU NON.

Le concours comportera deux épreuves :

1° épreuve d'élégance ;

2° épreuve de vitesse.

Pour cette dernière épreuve, les bateaux engagés seront répartis en SEPT catégories selon leur type. La liste des catégories paraîtra dans nos numéros des 31 juillet et 7 août.

2) LES PRIX

Ils sont nombreux et sensationnels.

Plusieurs vélos, des appareils photographiques, des ballons de football, des stylos, des bateaux, des jeux divers, des abonnements à Tintin, etc... (voir liste détaillée dans nos numéros des 31 juillet et 7 août).

EN TOUT, POUR 50,000 FRANCS

De plus, sur présentation de leur carte, tous les membres du CLUB TINTIN bénéficieront d'une réduction de 50 o/o sur les nombreuses et merveilleuses attractions nautiques qui agrémentent les abords du lac de Virelles.

3) LE CADRE

Le lac de Virelles, situé à 2 Km. de Chimay, est le plus grand lac de Belgique (123 Ha). C'est aussi l'un des sites les plus remarquables de notre pays. Il offre des distractions sans nombre : canotage, pêche, bains, promenades dans les immenses parcs qui l'entourent, terrains de camping, plaines de jeux avec manège, attractions nautiques, etc...

Pendant toute la durée du concours un service d'ordre sera assuré par un groupe important de routiers.

4) COMMENT SE RENDRE A VIRELLES ?

a) Pour ceux d'entre vous dont les parents possèdent une voiture, rien de plus facile et de plus agréable : les routes sont excellentes.

b) Pour les autres, Tintin organise des transports en chemin de fer à prix réduits. Deux départs sont prévus : BRUXELLES-CHARLEROI-VIRELLES et LIEGE-NAMUR-VIRELLES.

IMPORTANT : Les concurrents, membres du club, âgés de 10 ans minimum et de 17 ans maximum et *non accompagnés de leurs parents* seront hébergés sous la tente par des routiers. Les frais pour trois jours s'élèveront à environ 200,— Frs par personne. (Voir détails dans nos numéros des 31 juillet et 7 août).

5) INSCRIPTIONS

Les inscriptions au concours sont entièrement gratuites. Elles doivent parvenir au plus tard le 1er août à minuit à *Tintin-Bruxelles — Concours de Virelles*, en indiquant vos nom, prénoms, âge, adresse, ainsi que le type du bateau (voilier ou canot et sorte de moteur) sa longueur (pour les voiliers : non compris les mâts et les bômes) et son genre de construction (commerciale ou d'amateur).

ATTENTION : Pour nous permettre de prendre toutes dispositions utiles au sujet des transports par chemin de fer, faites-nous parvenir vos inscriptions le plus tôt possible sans attendre la date-limite. SPECIFIER si le concurrent compte se rendre à Virelles en voiture ou par chemin de fer. Dans ce dernier cas, indiquer le nombre de personnes accompagnant ainsi que leur âge respectif.

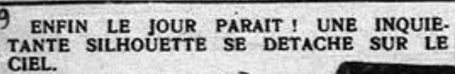
ON S'AMUSERA AU COURS DE CES TROIS JOURNEES TINTIN !



TEDDY BILL

DEFENSEUR DES FRONTIÈRES

PAR LE RALLIC









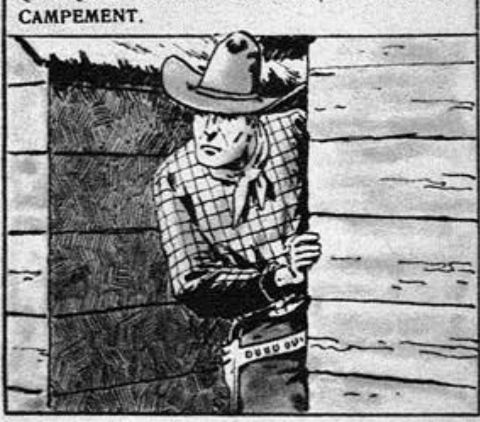




















LA VIE MYSTÉRIEUSE DE NOS FRÈRES INFÉRIEURS

(Suite et fin.)

COMMENT VOIENT LES ANIMAUX ?

Et les couleurs ? demanderez-vous. Les bêtes les distinguent-elles avec la même exactitude que nous? On peut répondre affirmativement pour les vertébrés et les reptiles. Chez la grenouille, cependant, qui a la vue basse, la vision des couleurs n'existe que dans les cas d'éclairage violent. Les crustacés ont assez bon œil. On a pu constater que la crevette distingue très bien le jaune et le bleu. Mais les animaux qui détiennent le record sont, sans contredit, les abeilles. Ces habiles ouvrières peuvent déceler quatre couleurs fondamentales dont l'une est constituée par une longueur d'onde située dans l'ultra-violet, à laquelle nous sommes entièrement insensibles. Deux fleurs, qui nous paraissent de la même nuance, sont distinguées par les abeilles si l'une reflète de l'ultra-violet et l'autre pas. En revanche cette particulière sensibilité de la vue leur fait voir en noir un objet qui, pour nous, est rouge-sombre. De plus, les abeilles sont *daltoniennes,* ce qui veut dire que, dressées à la lumière rouge, elles réagissent au jaune et au vert qu'elles ne distinguent pas du jaune.

N'est-il pas merveilleux, les amis, d'avoir pu ainsi, grâce aux progrès de la science, percer le mystère qui entourait la vie intime des animaux ?

PETITE INCURSION DANS LE DOMAINE DES POISSONS.

On a cru, très longtemps, que les poissons étaient totalement dépourvus d'intelligence. Il n'en est rien. Ces animaux sont capables de discerner la plus petite différence d'aspect. Ainsi, une perche élevée dans un aquarium et qui se montrait très agitée dès que son maître s'approchait d'elle en tenant une boîte de vers de terre, demeurait complètement indifférente lorsque ce même maître venait... sans la boîte. Cette succession d'attitudes ne dénote-t-elle pas une singulière acuité visuelle ? Une autre perche, pêchée à la ligne, avait été mise en aquarium. Chaque fois qu'on lui présentait un asticot au bout d'un hameçon, elle refusait de mordre à l'appât. Mais si l'asticot ne tenait qu'à un fil, elle se précipitait dessus avec voracité.

Doués d'une vue et d'une mémoire excellente, les poissons sont-ils aussi capables de réfléchir ? On le croit. Le petit exemple ci-dessous semble le prouver. Un savant, le Dr Holden, qui pêchait d'un appontement, ferra une pièce de choix. Sa prise essaya de lui échapper en déroulant la ligne sur plus de 60 mètres... En voyant que cela n'avançait à rien, elle revint vers l'appontement et y trouva un point d'appui sur lequel elle rompit la ligne. On pouvait croire que c'était un pur hasard !... Mais le même pêcheur ayant, vingt minutes plus tard, capturé le même poisson, celui-ci sans plus essayer de fuir alla d'emblée tourner autour d'une des piles de l'appontement et cassa la ligne. Cette fois-ci, il ne pouvait évidemment plus s'agir d'un hasard !...

★

Si les poissons de surface commencent à être connus, il n'en est pas de même pour les mystérieux habitants des profondeurs abyssales. Là, règne l'obscurité complète. Les animaux qui vivent au sein de ce domaine infernal sont obligés de s'entre-dévorer pour subsister. Les uns, appelés *prédateurs,* carnivores par excellence, font figure de monstres. Presque tous sont de teinte foncée; ils ont des yeux énormes ou ridiculement petits, une bouche vaste et fortement dentée. Les plus étranges parmi eux sont, sans conteste, les prédateurs à bec d'oiseau. Ils vivent aux environs de 1.500 mètres de profondeur.

Leur corps ressemble à celui d'un serpent mais à un serpent dont la tête se terminerait par un bec de bécasse, avec des mâchoires entièrement couvertes de dents très fines. Rapides et merveilleux nageurs, ils vont et viennent dans l'eau, le bec largement ouvert, et engouffrent tout ce qui se trouve sur leur passage.

A côté des prédateurs, vivent les *nécrophages,* ou mangeurs de cadavres, qui happent la manne tombant des régions superficielles et les *limivores,* ou mangeurs de boue, qui se contentent des restes d'animaux en putréfaction dans la vase du fond.

Les océans n'ont pas encore dévoilé tous les secrets de ces monstres hideux, auprès desquels les poissons qui nous sont familiers sont des modèles de gentillesse et de propreté ! Arrivera-t-on un jour à les leur arracher ?

FIN



LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)























(A suivre.)